

LIVRES

# Les beautés plastiques africaines de *RIEFENSTAHL*

Évoquer "Africa" -impressionnant et magnifique recueil de plus de 500 pages de reportages réalisés par Leni Riefenstahl dans différentes tribus africaines-, est un exercice forcément délicat. La beauté des photos et l'attachement qu'exprimait Riefenstahl à l'égard de ces peuples primitifs ne peuvent occulter ni le passé sulfureux de la cinéaste ni son culte douteux du beau, du fort et du sain.

PAR FRED BOUCHAR

*Africa* est une rétrospective de photographies prises par Leni Riefenstahl à partir des années '60 dans différentes tribus africaines, au Soudan surtout, mais aussi en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie. On y retrouve ses portraits des Nouba, abondamment médiatisés qui ont notamment inspiré des artistes comme David LaChapelle, mais également des clichés moins connus de Massaïs, Dinka et autres Samburu. Transcendé par le travail d'édition d'Angelika Taschen dans la collection éponyme, l'ouvrage témoigne de la fascination de Riefenstahl pour l'Afrique et de l'immense talent avec lequel elle lui rend hommage. On en veut pour preuve, également, la longue interview de l'artiste allemande, réalisée par l'historien du cinéma Kevin Brownlow, que l'on retrouve en introduction d'*Africa*: l'occasion pour elle d'exprimer son profond attachement pour ces tribus qu'elle a côtoyées de près, et de raconter les nombreuses péripéties -forcément, à l'image de toute sa vie - aventureuses qui ont jalonné son parcours africain. Une interview réalisée en mai 2002... trois mois avant son centième anniversaire, un peu plus d'un an avant sa mort, à l'âge de 101 ans.

Brownlow rappelle qu'avant sa période africaine, la photographe avait déjà vécu plusieurs vies. Dont l'une marquée comme on le sait par son adoubement nazi. À sa mort, son existence romanesque hors du commun lui vaudra cet ultime «hommage» embarrassé du ministère allemand de la Culture: «*Leni Riefenstahl symbolise la destinée d'un artiste allemand au 20<sup>e</sup> siècle, tant par sa vision artistique révolutionnaire que par son aveuglement et ses engagements politiques; sa carrière montre également qu'on ne peut mener une vie honnête au service du mensonge, et que l'art n'est jamais apolitique.*»

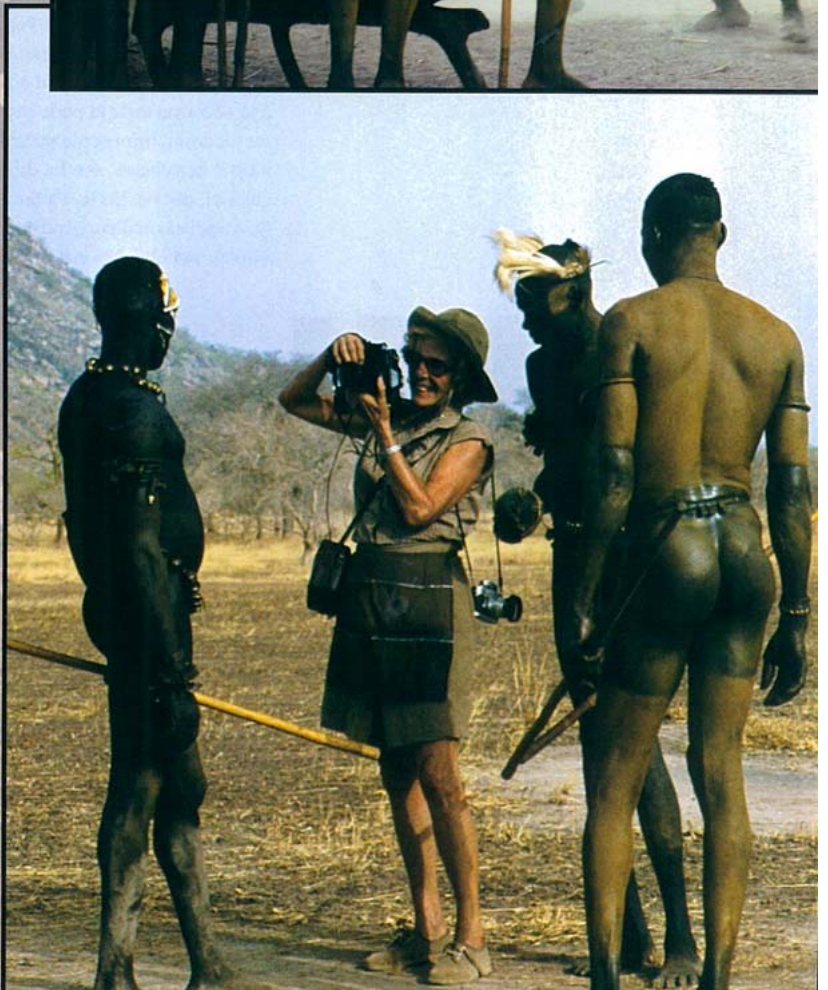
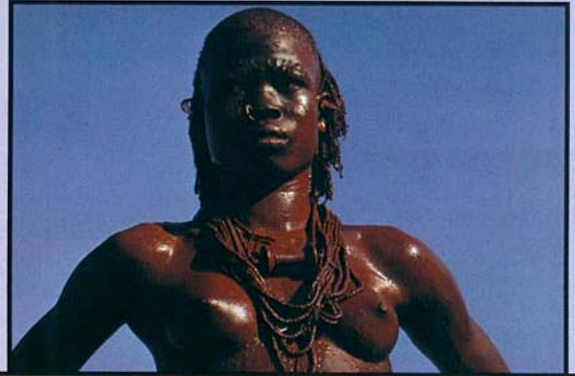
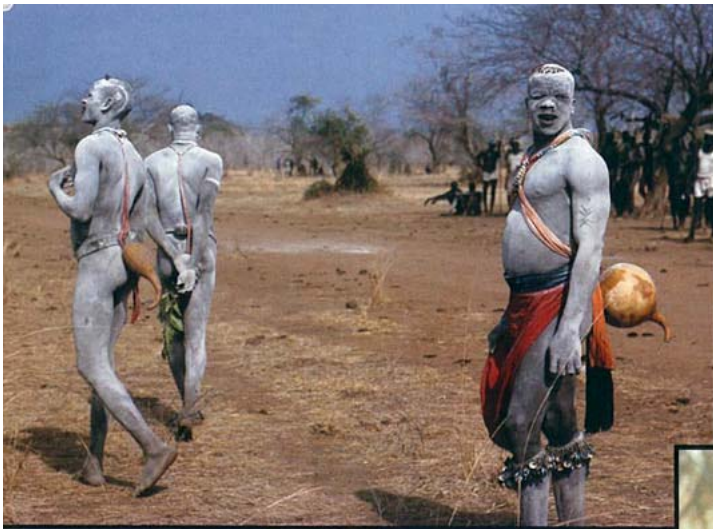
Dans son ouvrage critique Leni Riefenstahl, une ambition allemande, l'Américain Steven Bach analyse comment cette femme, tour à tour danseuse, actrice et réalisatrice, finit par devenir l'égérie du régime nazi et «la

cinéaste d'Hitler». Née en 1902 dans une famille bourgeoise, Helene Bertha Amalie Riefenstahl se rêve d'abord danseuse, un art où elle va exceller dans les années '20, avant d'embrasser une carrière d'actrice de cinéma. En 1925, dans *Wege zur Kraft und Schönheit* (Les chemins vers la force et la beauté), on la découvre déjà en danseuse hiératique, au corps parfait, dénudée dans plusieurs séquences et inspirée par Isadora Duncan. Quelques années plus tard, le réalisateur Arnold Fanck en fait la star du cinéma dit «*montagnard*», un genre très en vogue dans la République de Weimar, caractérisé par des films d'alpinisme tournés en décors naturels dans lesquels acteurs et techniciens bravent tous les dangers lors de tournages homériques. Elle devient cinéaste et productrice en 1932, réalisant et interprétant le fameux film «*La Lumière bleue*», dans lequel elle manifeste un sens du cadre et du montage époustouflant. Le film s'inspire de l'atmosphère des œuvres de son pygmalion; empreint de mysticisme et de passivisme kitsch qui ne sont pas s'en rappeler les thématiques

fascistes, il rencontre un certain succès public et éveille l'intérêt d'Adolf Hitler. Leni Riefenstahl est belle, décidée, forte -tout le contraire du concept de la femme au foyer façon «*Kinder, Kirsche, Küsche*»; elle accumule les conquêtes amoureuses, est sportive et elle filme. Elle deviendra l'ambassadrice du Führer.

En 1934, Riefenstahl accepte la commande d'un documentaire sur le Congrès du Parti national socialiste; «*Le Triomphe de la volonté*» devient LE film emblématique de la propagande nazie. Financée par les fonds personnels d'Hitler, elle tourne ensuite «*Les Dieux du stade*», qui retracent les J.O. de Berlin de 1936, où elle donne la pleine mesure de son esthétique et de sa maîtrise cinématographique. Compromise avec le régime hitlérien, à la fin de la guerre, elle est entendue au cours d'audiences de «*dénazification*» au terme desquelles elle est qualifiée de «*compagnon de route*»; le verdict n'est assorti d'aucune

«**Si Leni Riefenstahl n'avait rien fait d'autre que visiter l'Afrique, et d'en rapporter ses photographies, elle se serait assurée une place tranquille dans l'histoire.**» *Brownlow*



condamnation, ni ne lui interdit de reprendre ses activités de cinéaste.

Dans l'interview de Brownlow, Leni Riefenstahl déclare que c'est, après la lecture d'Hemingway, qu'elle entreprit de voyager seule en Afrique, armée d'un Leica. Mais sous bien des aspects, cette décision semblait plutôt refléter son désenchantement de la société post-nazie. Ses livres de photos sur les Nouba rappellent les thèmes de ses films: chaque page d'Africa montre sa fascination pour la forme physique, symbolisée par les corps nus et athlétiques des Nouba, et celle pour les célébrations de rites primitifs et religieux. *«Je me sens spontanément attirée par tout ce qui est beau, déclare Riefenstahl. Cela vient de mon inconscient et non pas de mes connaissances... Tout ce qui est purement réaliste, ce qui relève des tranches de vie, du moyen, du quotidien, ne m'intéresse pas... Je suis fascinée par ce qui est beau, fort, sain, vivant. Je recherche l'harmonie.»*

D'aucuns ont vu dans les centaines de visages guerriers qu'elle a photographiés sans relâche dans les années '60 et '70 *«une Wehrmacht naturiste»*, pour reprendre l'expression de la romancière Susan Sontag; cette dernière qualifia l'œuvre photographique de Leni Riefenstahl de *«troisième volet d'un triptyque fasciste»*. Sans aller jusque là, force est de constater que, dans l'introduction d'Africa, la photographe n'évoque que rarement la réalité des Nouba -la discrimination dont ils sont victimes au sein de la société soudanaise, les déportations ou l'assimilation de leurs terres... Tout juste regrette-t-elle les avancées de la civilisation qui rendirent ses dernières expéditions plus «décevantes»: *«Les guerriers portaient maintenant des shorts et s'habillaient à l'arabe»*, constate Riefenstahl.

À la fin de sa vie, la vieille dame s'est initiée à la plongée et aux documentaires sous-marins. Le silence de la mer était sans doute devenu ce sanctuaire ultime, à l'écart du monde civilisé. Dans ses Mémoires publiées en 1997, elle écrira d'ailleurs: *«Là où la civilisation étend ses zones d'ombres, le bonheur disparaît.»* Reste celui de ses magnifiques photos, témoignage d'une Afrique rêvée, émanant d'un personnage étonnant à la personnalité trouble.

*Africa* aux éditions Taschen. 49,99€.